



34807

34807



830

0 100

2300

1200

100

2000

1300

0600

300

200

100

10400

6000

2000

3000

21400

Gruen 23000

Vinas 23000

Louche 14000

Laban 2000

Leon 2000

Reine 1200

Sullen 6000

Villain 9000

Labaku 1400

Regua 9000

Comt. 20000

124400

100

2003

21

10

10

10

1

10

100

122

10

10

...

L E
TRIOMPHE
 D E
L'EGLANTINE.

A V E C

Les Pieces Gasconnes qui ont été recitées
 dans l'Academie des Jeux Floraux
 les années precedentes.

PAR *Me. DOMINIQUE DUGAY*
de Lavardens.



A TOULOUSE;
 Chez ANTOINE COLOMIEZ Imprimé-
 meur & Marchand Libraire, vis-à-vis la
 Monnoye, près la petite porte du Palais.

M. DC. XCIII.

LE
TRIOMPHE
DE
L'ÉGLANTINE

ANEC

Les Pièces Galantes qui ont été recitées
dans l'Académie des Jeux Floraux
les années précédentes.

PAR M. DOMINIQUE DUGAT
de Lamoignon.



A TOULOUSE,
Chez ANTOINE COLOMBES Im-
primeur & Marchand Libraire, vis-à-vis la
Monsieur, près la petite porte du Palais.

M. D. C. XCIII.



A MOUSSUR DE PRADINOS

ABOUCAT AU PARLOMENT,
Ancièn Capitoul, Assesseur de la Maïssoun
de Bilo, Jutge é Sindic deus Jocs de
Damo Clamenço.

A Bons, coum' à moun mîge amic,
Brabe Moussur, NOBLE PRADINGS;
Ma Musò beng hé cent jouguinos,
Afin de se bouta à l'abric
Deu hissoun de l'embeço, & de sas dens caninos.
N'es pas sensè rasoun qu'ero s'adressò à Bons:
Car per tant de deminjasous,
Que certéns Esperits, gelousis de ma glorio,
Ajon de deminga l'aunou diuo Bictorio,
Qu'engouan de gasaigna soui estat tant hurous
Chardit, quan auren bint Canous,
Que gausen l'attaca debat hostes auspiciis,
De poûn que lour temeritat (gistrat;
No'ûs maumesclés dab bous, qu'êts un tau Ma-
Que héts dab tant d'ardou tousté la guërro aus vicis.
E' quan jou n'auri pas yo ta horto rasoun;
Bost'amistat m'es yo causo ta caro,
Qu per l'am counserba, j'ac disî tout de boun,
Au hoïec jou'm boutari tout-aro.
Hurous qui-à'n boun amic en aquesto sasoun.

A ij



SONNET

POUR L'ESSAY.

L'Insensé méconnoît l'Authheur de la Nature.

Quel est l'aveuglement où le pécheur s'engage ?
 Sans cesse il s'abandonne à sa coupable ardeur ;
 Et tu souffres, GRAND DIEU, qu'il blesse
 Ta Grandeur.
 Et qu'il ose entasser outrage sur outrage.

Ses crimes redoublés effacent ton image :
 Ils t'usurpent le droit de regner sur son cœur.
 L'ennemi de ton nom y maîtrise en vainqueur :
 Ce Tiran orgueilleux en reçoit tout l'hommage.

Ta bonté, qui toujours parle à ce cœur ingrat,
 Luy représente en vain son déplorable état ;
 Ses plus pressans rémords n'ont qu'un foible mur-
 mure.

Ta justice irritée enfin, a beau tonner,
 Rien ne peut le fléchir, rien ne peut l'étonner.
L'Insensé méconnoît l'Authheur de la Nature.



PERPAUS D'UN FILOSOFO

Amouros d'yo Damaysello de Gimount
en Gascoüigno a u subjét d'un sounge.

QUES aço mau de Sentantorro ?
Peu mes de May l'aygo se torro ,
Lou Soureil s'esclipsó en plen jour ;
Lou triste hourouhou canto ser noste hour ;
Lou Loup espaurich l'aüeilléro ;
Lous Bouéus bramon en la Ribero ,
E' lous Cassous au Bosc cartincòn sense bent.
Un tau sounge hillots m'alarmo é m'espäüento ,
E' moun praube esperit nou sera pas countent ,
Que n'ajo dissipat lou subjét de ma crento.

De tout tems la douço Musico
Deu cant a regglat lous acòrs.
Atau despuch Adam la pregoundo Phisico
A deplicat lou sort , é deus biús , & deus mors.
Boutem dounc au besouï yo tau sienço en usatge ;
De noste sàbe hé tirem cauke aüantatge ,
E' per un argument dressat en *Barbara* ,
Bejam que sinificara ,
D'un sounge tant affrous , lou terrible atelatge.

Lou tor sinifico fredou ;
L'esclipsi deu Soureil es signe de doulou ;
E' lou bram deu bestia prounoustiquo tristesso ;
L'espäüento d'ua Loup , gran perdo de tribail ,

E' l'esclandre d'un Bosc, relambi de tendresso ;
Atqui jou'éy saunejat tout aquet atirail ;
Ergo Jou'éy perdut ma mastresso.

Hassam-n'un aute en *Barrochè* ,
 Afin d'examina que sinifico acò ,
 D'augi canta de neyt l'Auzét de tristo mino ;
 Aviceno é Pelops Doctous en Medecino
 Disen qu'aco's signe de bin :
 Sur tout quant s'augis lou maytin
 Au tems que la Tèrro Blanquejo ,
 Qu'automens mous denoto arroüignos é rigous ;
Atqui, Jou l'éy augit en un tems que berdejo :
Ergo, Gimount per jou tu n'as plus de douçous.

N'es pas besoüi d'este Astrologo ,
 Ny de hé mage Dialogo ,
 Per desembourrissa lou sounge que jou'éy héit ;
 Lou brut a prou courrut de baréit en baréit ,
 Quin despuch pauc de tems la tréto d'Hipoulito ;
 La Réyno de moun co, lou plase de ma bito ,
 E' de mous oüeils lou bét Soureil ,
 Sa déchat praubomens baüa ser las armotos ,
 E' quin anfin per soun conseil ,
 Un heroutge ribal m'a héit arde las botos.

A mour que t'éy jou héit qu'ajo coulou d'aufenco ,
 Perque m'ajos trattat dab rant d'indiferenco .
 Jou nou t'éy demandat plase petit , ni gran ,
 Que nou m'ajos rembiat de douman en douman ,
 Après m'aüc cent cops prometut lou countrari :
 Ta trahisoun bilén Fausari
 Countra toun pauc de se m'oublijo de grounda :

Més sapios qu'y-autecop boutaras un boun gatge
 Daüant jou nou tourne counda
 Ser las proumesses d'un mainatge.

E' tu superbo Iris, tison de ma souffrenço,
 Ouëil d'Estiu, co d'Hiüer, bêt tabbléu d'incoustenco
 Après tant d'amistat, tant de souïens, tant d'aunous
 Digos s'atau se pago un fidél Amourous?
 Justifico se bos ta perfido memorio.
 Justifico ta fe, toun trioumphe, é ta glorio;
 Respoun, respoun Iris à moun juste perpaus?

En bein hés aro l'entredito,
 Puch que toun prouceda m'a pres tout lou repaus;
 Pago me d'yo rasoun, ou respoun de ma bito.

E' coum nou parlos pas cruélo?
 Deléu prenes plase de pareche infidélo:

Més amour sab ço que te cau.
 S'aro per trop t'aima jou-enduri tant de mau;
 Un jour ne pourtaras la peno.

Embrasso moun Ribal; hourrupo soun aleno;
 Medito de boun cò l'hur de soun amistat,
 Ja te'n beyras bet léu sadouro.

Ja maudiras un jour toun infidelitar,
 Més labers nou fera pas houro.

Hurous Ribal, Pescaire d'aygo troubblo?
 Tu que dab moun Iris un sant courdét acoubblo;
 Poufco bengue lou tems que tasses au rebés
 Lou plase de coupa l'herbo debat lous pès;
 Poufco bengue lou tems qu'yo tristo gelousio
 Engoulope à jamés ta douço amourousio,
 E' qu'après cent chagris, cent perdos, é cent maus;

Amour anfin toucat de moun humblo Requésto
 Te hasso empauhisca per quouate ou cinq maraus
 Las armos deu Turc ser la testo.

Esclato ma doulou ? perque tant se coustreigne ;
 Quan om a tout perdat , om nou deu pas més
 creigne.

Adiu , soubre Gimount , adiu , bilén climar ,

Que jou'ey autes-còps tant aymar.

Hasso ser tu lou Céu plaüe tant de miséro ,

Qu'à tout punt , en tout tems ajos de tout nessler :

Que la daillho de Bilaret

Nou déche en toun Parsan nat hufet en paret :

Que lous omes que soun au tour de ta countrado ,

Te hujon à jamés coum yo pesto alugado :

Qu'à fauto de jouenesso om bejo en tous Parsas ,

Sexe , bignos , é camps , ta loung tems en boufigo :

Que d'un siéggle nou porten pas ,

Ny'gens , ny blat , ny bin , ny flou , ny broc , ny hige .





O D E

A N A N E T E

QU'UNE longue patience
 Cause de maux rigoureux ?
 Et qu'une vaine esperance
 A de regrets douloureux !
 Quand l'ame la plus constante ;
 Par une flateuse attente ,
 Se laisse ainsi decevoir.
 Son malheur est sans remede ;
 Et rien ne s'offre à son aide ,
 Qu'un funeste desespoir.



Sentant un jour dans mon ame
 Certains doux & petits feux ,
 Et d'une naissante flamme
 Les premiers traits amoureux.
 Novice dans ce mistere ,
 Je creus ne devoir pas taire
 Un mal qui croissoit toujours ;
 Je fus le dire à Nanete :

Mais ! que ma langue indiscrete
Coûta cher à mes amours.



Je contois à cette Belle
Mon mal jusqu'au moindre trait ;
Et de ma flamme nouvelle
Je luy faisois le portrait ;
Lorsque ses yeux pleins de charmes ;
Prenant de nouvelles armes,
Redoublerent ma douleur ,
Et leur atteinte soudaine
Me fit discerner sans peine ,
Que mon feu venoit du leur.



Elle avoit plaisir d'entendre ;
Mille soupirs languissans ;
Et de mon cœur foible & tendre ,
Tous les transports innocens.
Elle ne fut pas émue ,
Bien que mon mal à sa veüe ,
S'augmentat à tout moment ,
Je reconnûs que sa joye ,
Seroit de me voir en proye ,
Au plus rigoureux tourment.



Dépuis ? Ah ! qu'elle est ma peine ?
Mes soins les plus assidûs ,

Aux pieds de cette Inhumaine ;
 Ne sont que de soins perdûs ,
 Quoyque mon mal soit visible ,
 Le cœur de cette insensible ,
 N'a qu'un dédain sans égal ,
 Et l'appeller à mon ayde ,
 Seroit chercher le remede ,
 Dans la source de mon mal.



Mes yeux , mon tein , & ma bouche ;
 Tout lui parle de mes feux :
 Et jamais cette farouche ,
 Ne veut écouter mes vœux.
 Que mon amour soit extrême ;
 Que mon mal le soit de même ;
 Rien ne sçauroit la toucher ;
 Son humeur est trop severe ,
 Et c'est en vain que j'espere ,
 Flechir ce cœur de rocher.



Loin que son indifference ,
 Puisse étouffer mes soupirs ;
 Avec plus de violence ,
 Je sens croître mes desirs.
 Comme un torrent dans sa course ,
 Grossit , & loin de sa source ,
 On lui voit tout emporter ;

De même ma flame ardente,
Malgré l'obstacle s'augmente,
Et rien ne peut l'arrêter.



Mais à mon humeur discrete;
Que sert un amour si grand;
Puisque l'ingrate Nanete,
N'a qu'un cœur indiferent.
Elle veut bien que j'espere;
Mais de cette ame severe,
Que puis-je esperer un jour?
Qu'une peine longue & dure;
Pour une flamme si pure,
Dois-je attendre ce retour.



Qu'un pauvre cœur est à plaindre?
Quand il vit du seul espoir;
Jamais il n'a tant à craindre,
Que lorsqu'il croit tout avoir.
La peur d'une ingratitude,
Le tient dans l'inquiétude,
Il soupire incessamment
Rien n'egale son martire,
Et l'esperance est le pire,
De tous les maux d'un Amant.



Un plaisir dont on nous flatte,

Ne se doit pas differer ;
 Le plus seur , près d'une Ingrate ;
 C'est de n'en rien esperer.
 Laissons donc cette Inhumaine ,
 Et d'une esperance vaine ,
 N'étendons pas la rigueur ,
 Heureux ! Qui peut s'en défendre ;
 Heureux ! Qui sçait sans attendre
 Finir ainsi sa douleur.



IMITATION N

D'Y O O D O

D'HOURACO,

5

Que coumenço ,

Ehu fugaces Postume, Posthume labuntur anni.

NOu-y-a re de soulide en aqueste bas mounde ;
 Tout cambio en un birat de man.
 Milanto Pecadous que se porton ta plan ,
 E' que n'an pas enqoué sounjat à rende conde ,
 Deléu se soun biûs ouéy , noun seran pas douman.

Aquets grans insturmens de Majestat, de glorio ;
 Que hén croupetos au peccat,
 Soun de bétz ornomens, per oundra quauq'historio;
 Més la mort mous appren que tout es banitat.

L'ou mounde es de l'humou'd'yo poulido Goujato,
 Qu'à tant de Serbidous que son cartié ne put ;
 Et'ous carello tous ; Més aquero madrato,
 Nou teng jamés arre de ço qu'a proumetut.

Toutis ém d'yo medicho traco ,
 E' toutis esperam de biüe longuoment ,
 Mes be mous troumpam lourdoment
 Puch que de mens en mes nollo bito s'abraco.

Lou tems es tout plen d'Incoustenco ,
 E' soun cours, per nousaus, es ta mau coumpassat,
 Que lou passat n'es plus, l'abengue es en nechenco,
 E' sensé qu'en ajam la mendre counechenco ,
 Lou present se trobo passat.

Quan ajam noste cos de bieillello crouchit ;
 Cadun, de tantis qu'ém bouler'aüe gemit,
 Per sous mندات peccats, en yo pregoundo grotto ;
 Enquôéro y'anirem pendent que mous gargoto ,
 Se héüom reflexioun, qu'un dio noste cos
 Diu serbi d'estuch au talos
 Per hé cado pip pap cent tours de biraboto.

Quan aurem tous la forço de Sanson ;
 Qu'an serem auta grans coumo lou hil de Floro ;
 Aüoussom be tres cos coum aüe Gerioun ;
 Perço qu'un medich jour mous à boutats au moun,

Yo medicho nêit mous demoro:

Touts deüē doune mouri, siã Reys, Contes, Barous;
Bourgesis, Counseilles, Artisans é Pastous.

Touts courrém au galop, per hé crouxa la tailho,

Que Laüriuo teng en sa man.

Acet ge, l'aute ouëi, é jou deleu douman,

Passaréy peu tail de sa dailho.

Aquet qu'un gran couratge, é yo scienco p regundo

An héit tant repüta, ser la terro, é ser loundo,

Qu'an quouate bins Hiüers lou hén garrampieja;

E' que cadun ly'a dat yo redo massoculo,

Deu labets soulomens sounja,

Que nou hé que repapieja,

E' qu'au loc d'aüança reculo.

Que serbich d'este-stats, en la plano flamanto;

E' dest-anats risa-lou cros de Rhadamanto,

Ses aüe trebucat au tremail de la mort;

Ja cairam léu, ou gréu deguens sa pescadero;

Lou centre d'un Bachét es la rado é lou port,

E' lou noste CHRESTIAS es l'oumbro é la poubero;

Nostes jours soun coundats dab tant d'exactitudo

Que taupunt que l'houro-es bengudo;

Anem, cau desfloutja ses counsulta degun;

Nosto bito é la mort tribaillon en coumun,

E' lou darre moument enquoüé que mous estiüe;

Nes pas lou que mous hé peri;

L'home coumenço de mouri,

Dabort que coumenço de biüe.

Pourtant aquero mort , es yo causo ta duro ;
 Que son approche soul , hé fremy la naturo ;
 Talomens qu'en un ta gran pas ,
 Cau esta plan segu , per nou tremoula pas.
 Bertat es qu'om nou d'eu pas creigne ,
 Perbu que las açious qu'om hé cado moument ;
 Se raporten unicomment ,
 A la glorio de Noste Seigne.



Parturient montes , nascetur ridiculus mus.

YO Montagno autes cops , en gran man de mai-
 natge ,

Amiaüo tant de brut , que tout lou bestatge ,

A l'entene , cresouc que hare yo Ciutat :

Mes de que s'acouchéc aprestout , d'un Arrat.

To tau Fablo Moussurs enquouë que mensoungero ,
 Abarrei lous ahés se trobo bertadéro.

Coum om bei en Estiu qu'un auratge brounent ,

Bét souben nes are qu'un eschaure de bent.

Atan deus enemics ligats contre la Franço ,

L'cmbejo descarado é la soto arrouganço ,

Quan an de tous estrems samouiat lou terrotrun ,

Nou soun jamés arre qu'yo Montagno de hum.

Om bei que l'Espaignol dab sa mino brabacho ,

De poou de s'arrima lous peus de la moustacho ,

Hugis lou GRAN LOÜIS , eu més pressat besouï ,

E' se hé cauque brut , acó's toustem de loüi.

Om bei lou Sabouyart se mouri de bergouigno ,

D'aüe héit tant de brut é ta pauc de besouïigno.

La Ligo anfin parech com'un gran espâient ;
E' jamés sous proujets nou soun arre que bent.

Poussém , poussém mes loüi yo ta richo pensado ;
Jamés om nou pren pech en yo gourgo bantado.
Om trobo forço gens qu'an yo reputatioun,
Que n'a per fôndoment qu'un pauc de presomptioun.
E' ressemblon prou plan au toum-toum d'yo barrico ,
Que boueito coum es, mès béro es sa musico ,

Més coum en un graüé demést forco caillaus :
Om gaho plan souben lous grans é bêts grouignaus ;
Atau en cauques us que ban sense finesso ,
Om bei souben brilla l'elouquenco é l'adresso ,
E' lour tésto ressemblo à l'esclin d'un cachoun ,
Que per este trop plen , nou hé pas gouaire soun.

Tant de Flandrinos y a deguens aqueste mounde .
Que cresen qn'en béutat arre nou las segounde ,
E' qu'an lou co doulent se nou se besen pas ,
Seguidos à tout punt de trento pichocas.

Eros soun tout un tems las relics d'yo bilo ;
Sous ouels arron per tout lous cos à tail de pilo ;
En un mot tout se rend à sous mendres guignous ,
E' puch finaloment demoron sus Tinous.

Y a forco gens que hén un Elephant d'yo Moufco ;
Aperpaus grâs Mouffurs joutz haré-atau coü poufco ,
Ser aqueste subjet un Counde à ma faïssoun.

Certén Jouanas pourtet en aquesto sa soun ,
Un Barlet plen de bin à cauques tribaillayrés ,
Bouët que houc ; caucoumet que boulaüo pens aïres ,
Peu hourat deu bardoc y entréc adesatant ;

Jouanas à nou y pensa l'y barréc quant é quant .
E' se boutéc d'abort lou Barlet en baliso ;
Cependant l'animau , que roustem herbouriso ,
Taupunt que se sentic deguens yo tau presoun ,

Commencéc d'entouna soun brut é sa cansoun ;
 Talomens que Joïanas , fredoulic en couratge ;
 Sen cour au gran galop de caps entau Bilatge ;
 En crida Alarmo , alarmo , aci lous enemics :
 Barricadem la porto , agusem lous Pauhics ;
 Netegem lous Mousquets:boutem gens en campaigno ,
 Més qui direts que houc causo d'yo tau magaigno ,
 E d'eu gran tiragos d'aquet praube Argoulet ;
 Un petit Moussaillon embarrat en Barlet .

Nou serquem pas ta loüi lou sens d'yo tau pensado ,
 Ja se trob'explicat peu brut d'aquesto annado ;
 Ser tout qu'an an boulut , à grans pics de destrau ,
 Escaboussa las Flous d'aqueste bét Casau ;
 Qu'ei ça que n'an pas héit countro la praubo Floro
 Qu'in tintamarro affrons , qu'is crie , qu'ino biaboro ,
 Qu'in terroirû brounent , qu'in esclau , qu'in marmut ,
 Té puch qu'es aco-estat ? Arre que forço brut .

Coum que cresé l'Hiüér dab touto sa tourrado ,
 Poude lassi de flous d'yo éternelo durado ?
 Que sapio aquet Hiüér que deu Cracha mes bas ;
 Ou toustem lou Crachat l'y tournara sen nas ,
 Tant que las Flous seran debat la man presado
 D'un ta rare Printems ; que boube la trumado ;
 Que parecho l'Hiüér dab toutes sas rigous ,
 Lou Printems hounera quant é quant sous glaçons :
 Oylou pouchant Soureil que toustem l'acoumpaigno ,
 Per tant que la fredou blanquisco la campaigno ,
 En despiéyt de l'Hiüér las hara verdeja ,
 E sous giüres hounuts cairan en gouteja .

A Bous , GRAN MANIBAN , s'adresso

l'Allegorio ,

Prouteïlou de las Flous d'y- éternelo memorio :
 Bous éts noste Printems , é l'Hiüér sense bous
 D'Inqu'à las arrasics s'aure CROUCAT las Flous .

FELICITATIONS

A MR. DUGAY,

sur son Triomphe de l'Eglantine.

ENFIN tout répond à vos vœux,
 De tous vos différens vous sortez avec gloire,
 Désque vous paroissez dans vos Augustes jeux
 Vos Rivaux les plus fiers vous cedent la victoire:
 Du côté de l'amour êtes vous moins heureux?
 Non. Tout de même qu'au Parnasse
 Vôte merite a fait tant de bruit en ces lieux,
 Qu'à vos Rivaux ayant ouvert les yeux,
 Ils vous ont tous cédé la place:
Jugez s'ils pouvoient faire mieux?

Par Mad. MARION DE CORTADE.

O Que ta Muse est admirable!
 A voir tes Vers, on diroit qu'Apollon,
 (N'en déplaise à la Fable)
 Est vn veritable Gascon.

Par Mr. de LUCAS Conseiller au Parlement.

LOrsque tout le monde s'empresse,
 Et court pour vous feliciter,
 Souffrez que je fende la presse,
 Cher amy pour les imiter:

Et qu'en voyant vòtre Couronne
 Je vous dise qu'il n'est personne
 Qui mieux que vous ait sçu la meriter.

Par Mademoiselle ANNETE D'ESPIAU.

MON fils que je te trouve heureux !
 De ce qu'aux Jeux Floraux pour seconder
 tes vœux ,

On te donne une Fleur d'éternelle durée :

Mais combien t'en trouve-je plus

De ce qu'on dit par tout que tu l'as méritée.

BERNARDE MEILHAN.

QUANT jou té bift d'uno secoundo Flou
 Oungan la testo courounado ,

E' que Clamenço la sucrado

M'a tabes accourdat la darniéro sabou :

Trobi moun sort digne d'embejo :

May per estre countent amic cal qu'ieu te bejo

Dins dus ans su'l Parnasse assietat costo jou.

Par Mr. GUITARD Juge aux Jeux Floraux.

DE vos Vers delicats l'élégante abondance
 Vous attire toujours les faveurs de Clemence.

A l'envy de vòtre gascon ,

Amy vòtre François a le secret de plaire ,

Et les Nymphes de l'Helicon

Du recit de vos Vers font leur plus douce affaire.

Par Monsieur DELOPES Toulousain.

JOU souÿ countent amic Dugay ,

E' de boun co jou't felicité

De ço qu'an dat à toun meriti

Un ta bét floe au mes de May.

*Per Moussir de BOUTAN Douctou en
Theologie, é Ruton de Roquolauro.*

LE tems peut, nous dis-tu, détruire toutes choses,
Et nos jours les plus beaux ont le dessein des
Roses.

Je voy le contraire aujourd'huy.

Au gré de MANIBAN, enfin ta fleur sacrée
Sera, malgré le tems, d'éternelle durée.

Heureux qui pût avoir ce Heros pour apuy.

Par Mr. de GRANGERON.

AMic, puch qu'aro as triumfat,
E' que tu't beses courounat
De dyos flous de Dame Clamenço,
Nou sios pas emperpensat,
De ço que MARIOUN hé, ni mes de ço que penso;
Car se sab qu'an paga taplan toun elouquenço,
Jougari qu'enratjo à soun tour,
De n'aüe pas libertat de counscienco,
Per poude paga toun amour.

Par Mr. d'ABADIE DE PAVILHAC.

LA Flou que Clamenço t'a dat,
Per courouna toun bet Oubratge,
Es un trop petit aüantatge,
Per te recoumpensa de ço qu'as meritat;
E' enquoué qu'om la trobe ta raro,
Ja n'éy bist üo en un oustau,
Que jout bouleri da, se poudeüy tout aro;
Per milhou paga toun journau.

*Per Mr. GOVDOLIN, Douctou en Theolo-
gie, é chapelén de Roquolauro.*

A My, que vous êtes heureux ;
De trois Fleurs vous en tenés deux ;
Un pareil sort auroit dequoy me plaire,
On est bientôt au comble de ses vœux,
Quand on n'a plus qu'un pas à faire.

Par Mr. DE ROBERT Toulousain.

B'As dounc rampourtat l'Englantino ?
Prouficiat, brabe Gascou,
Encaro te souëti-'no Flou,
Per ourna ta Muso badino,
Demando-lo, ja l'auras prou,
S'autapla fas en Medecino,
(Coumo d'au creire é gran rasou)
Prouficiat, brabe Gascou,
Gagnaras may qu'à l'Englantine.

Per Mr. DE BERTAUD.

Illustre conquerant des Trésors de Clemence,
Que tes coups sont prodigieux
Tes plus fiers ennemis cedent à ta presence ;
Vit-on jamais Cesar plus glorieux ?
Non, vous vivrez tous deux au Temple de memoire,
Ton nom comme le sien, s'eternise aujourd'huy,
Et tu peus dire comme lui,
Je suis venu, j'ay veu, j'ay gagné la Victoire.

Par Mr. BAVRENS Toulousain.

A Mic, be m'as randut pla gay,
Quan t'é bist gaigna l'Englantino,
Més certo be m'en randrios May,
Se boulios quitta per jamay
La Toustouno que te chagrino,

Ou be se de l'amour, le tourment tant te play,
Estaco t'à uno Moundino.

*Par Mr. ASIMOVNT, Prêtre & Docteur
en Theologie.*

S Eras leu mestre, s'a Diu play,
As gaignat le cor de Clamenço,
Per sa flouri sa gayo scienco,
Nou ly cal qu'un Douctou que sio coumo tu **GAY**
Per Mr. SERE.

B Ous aüets tant sabut hé bale l'aüantargé,
Que sur l'Hiüer engouan a gaignat lou prin-
tems.

Quan a garantit de l'auratge,
Co que hé lou plaze de forço brabos gens.
Que peu segu et aure héit counscienco,
De nou'ts proudiga sas fabous,
E' de nou'ts da per recoumpenso,
Uo de sas més beros Flous,

Par Mr. d'ESPIAV.

A Mic, l'aunou de la Gascoüigno
Tu fas de ta bouno besöüigno;
Que dé dins le Sacrat Balon
Toun meriti touzjoun trobo sa recoumpenso.
Couratge brabe Gay, nou te rebutes poun,
Pouffo, pouffo fourtuno, é sios segur qu'un joun
L'exemplo de Damo Clamenço
Randra l'aymable **M A R I O U N**
Sansible à ta perceberenco.

7. D'AUTROUIL

DUGAY puch que Damo Clamenço
 Per t'aüe bift sarcla coum cau
 Lous ayros de soun bét Casau ,
 Ta dat engouïan yo Flou per recoumpenço ;
 N'ajos pouu que MARIOUN nou't dounguo en
 brac de tens ,

En despiéyt de tous sous parens ,
 Soun cô per paga ta coustenço.

par Mr. DOASAN de Marsoulan.

TOY qui de la critique émouffes l'aiguillon ;
 Tu goutes les douceurs du divin Apollon ,
 Et comme Goudoulin , en marchant sur sa trace ,
 Tu vas cueillir des fleurs au soumét du Parnasse.

Par Mr. de LAMARE.

AS plus bélis esprits le bostre fa la niquo ,
 El es digne d'admiraciù :
 Bostres Berses toutjoun soun de Berses en miquo ;
 Tabes nou doutti pas que dins dus ans d'aciu
 Nou me tournets douna pratiquo.

A. COLOMIEZ Imp.



89
24

63







